

cette occasion mon très honorable collègue était d'opinion que le devoir du Canada était de répondre à l'appel de la Grande-Bretagne et que lui-même eût appuyé pareille décision de la part du ministère?

Le très hon. M. MEIGHEN: Cette assertion n'a rien de juste.

M. JACOBS: Mais n'est-ce pas l'impression créée dans le pays?

Le très hon. M. MEIGHEN: C'est l'impression que l'honorable député et bon nombre de ceux qui l'entourent ont cherché à créer.

M. JACOBS: Permettez; je n'ai cherché à créer aucune impression.

M. BOURASSA: Si le très honorable député juge que j'ai interprété à tort son attitude, j'espère qu'il profitera de la première occasion pour exposer clairement le sens de ces deux discours. Et qu'il me soit permis de lui affirmer qu'en ceci je ne cherche nullement un petit triomphe personnel ou un avantage pour un parti quelconque. Je crois qu'il incombe au très honorable collègue d'exposer nettement son attitude sur cette question, non seulement dans l'intérêt de la province de Québec, mais dans l'intérêt de tout le pays—car selon moi, le courant d'idées qui persiste depuis vingt-cinq ans en ce qui concerne les relations impériales a plus fait pour diviser les races et les provinces, pour engendrer un grand malaise chez le public et pour jeter le chaos dans notre domaine économique, que tous nos autres problèmes politiques.

J'aborde maintenant le dernier précédent qui me vient à la mémoire; il a fait l'objet des observations de l'honorable député de Winnipeg-Centre-Nord (M. Woodsworth) et s'applique on ne peut mieux à la situation actuelle. Je veux parler de l'accession au pouvoir du parti travailliste sous la direction de M. Ramsay MacDonald.—bien qu'à ce moment-là ce parti, au point de vue numérique, n'occupât que le deuxième rang à la Chambre, —de préférence aux conservateurs qui ralliaient le plus grand nombre de voix et aux libéraux dont la situation relative était à peu près analogue à celle du groupe progressiste ici. Le simple fait que M. Ramsay MacDonald était en Chambre et que M. Mackenzie King n'y est pas n'a pas, à mes yeux, une bien grande importance; du reste l'honorable représentant de Calgary-Ouest (M. Bennett) et le solliciteur général (M. Cannon) nous ont exposé tout cet aspect de la question. Mais quelle leçon devons-nous tirer non seulement dans cette circonstance mais pour l'avenir? C'est que l'ancien mot d'ordre qui

voulait un gouvernement par une majorité absolue a été mis au rancart. Pourquoi? Parce qu'il n'avait plus sa raison d'être. Il y eut une manifestation de sens commun britannique dans laquelle le roi joua le rôle principal, bien que le plus silencieux. M. Ramsay MacDonald joua son rôle; M. Stanley Baldwin joua le sien tout comme M. Asquith. Naturellement il y eut alors, comme aujourd'hui et comme toujours, car ces choses seront toujours réglées par des hommes, le côté humain. Les tories et les libéraux s'imaginèrent sans doute qu'en plaçant M. Ramsay MacDonald au pouvoir avec le parti qui le suivait, et sans aucune responsabilité ministérielle, ils réussiraient à discréditer le parti travailliste. Permettez-moi cependant de dire en passant que ceux qui nourrissent cet espoir furent complètement déçus. Le parti travailliste de M. Ramsay MacDonald ne gouverna l'Angleterre que peu de temps, mais il ouvrit aux yeux du monde et aux yeux du peuple des pays britanniques un nouvel horizon. On a prouvé que des hommes qui appartiennent aux classes ouvrières sont aussi capables de faire preuve de haute connaissance politique, de prévision et peut-être d'un plus grand sentiment humanitaire que les vieux partis. M. Ramsay MacDonald resta peu de temps au pouvoir, mais si aujourd'hui il existe un faible espoir de paix pour l'Europe, si aujourd'hui les grandes nations rivales qui ont lutté les unes contre les autres de 1914 à 1918 dans un conflit de haine aveugle et stupide sont plus disposées à s'entendre, celui qui en Europe a le plus pratiquement contribué à ce succès merveilleux, au rétablissement de la paix, sera connu dans l'histoire sous le nom de Ramsay MacDonald, chef du parti travailliste.

Les circonstances étaient nouvelles et l'on créa un nouveau précédent. Mais ce précédent ne fut pas créé à la légère; et ici nous touchons à la question fondamentale beaucoup plus grave que tous ces problèmes secondaires si bien exposés qu'ils puissent l'être par d'éminents avocats; beaucoup plus grave que la politique fiscale de l'un ou de l'autre parti; j'irai plus loin; beaucoup plus importante que tel problème impérial ou que tel problème national auquel songent les honorables députés qui siègent à votre droite et à votre gauche. L'honorable représentant de Winnipeg-Centre-Nord (M. Woodsworth) a tranché la question lorsqu'il a dit que les groupes sont arrivés ici pour y rester. Les incidents d'une période électorale ne comptent pour rien. Que nos amis de l'Ouest prennent courage; leur groupe subsistera. Ils seront plus ou moins nombreux après chaque élection, mais qu'importe. Voyez l'his-